
Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon

Commémoration de l'Holodomor 2023
Dimanche 26 novembre 2023

(Seul le prononcé fait foi)

Mesdames et Messieurs en vos noms grades et qualités,
Mesdames et Messieurs, chers amis,

C'est avec une grande émotion que je me tiens aujourd'hui parmi vous.

Je me tiens aujourd'hui, parmi vous, en tant que Maire de Lyon, pour vous faire part de la solidarité de notre ville à l'égard du peuple ukrainien, de ses souffrances actuelles et passées, et de l'inexcusable génocide par la faim dont il a souffert il y a 90 ans.

Avec une grande émotion, alors qu'à cette heure et depuis de nombreux mois, l'Ukraine et sa population est victime d'une agression militaire d'une violence inouïe, et d'une invasion territoriale contraire au droit international. Par son attitude belliqueuse, la Russie nie le droit à l'auto-détermination, à la liberté, à la souveraineté, au respect de son intégrité territoriale... et accumule sur son sol, meurtres et exactions ...

Nous sommes aujourd'hui réunis pour nous souvenir d'une autre barbarie.

Dont les plaies n'ont jamais pu cicatriser, parce qu'elles n'ont jamais été pansées.

Sur les mêmes terres, terres de culture et terres de blé mais aussi terres de sang, il y a 90 ans, quand la famine orchestrée par Staline l'accabla.

L'Holodomor est l'un des pires crimes de masse et contre l'Humanité perpétrés en Europe, au cours du siècle dernier.

On sait aujourd'hui ce qu'il en était. Ou plutôt, on commence à savoir. Car ce génocide, comme tant d'autres, fut d'abord nié, interdit de citer, recouvert d'une chape de silence. Un cercueil de plomb enferma la parole aussi longtemps que dura l'Union Soviétique. Autant dire, plus de cinquante années après les faits.

Pourtant, c'est par millions que tombèrent les paysans d'Ukraine en 1933. Trois millions, quatre millions, cinq millions, l'indisponibilité de la plupart des archives – *dont l'essentiel est à Moscou* – nous prive du surgissement complet de cette vérité si brûlante. Empêche tout travail historique sur le décompte des morts. Mais on sait, on sait néanmoins avec certitude que près d'un quart de la population fut touchée. Qu'une génération entière allait être fauchée avec des conséquences démographiques s'étalant pendant plusieurs décennies. Car Staline et ses sbires avaient, ces années-là, convoqué le malheur sur l'Ukraine.

Il voulait en effet que rien ne puisse résister à ses projets de collectivisation forcée. Il voulait que rien ne puisse résister en Ukraine, non plus, pour réclamer une nation libre et émancipée. Il voulait tuer dans l'œuf, l'âme d'un pays qui avait goûté en 1917 avec joie et allégresse, à son indépendance – *pendant une période hélas trop courte*.

Alors, il réclama à l'Ukraine ce qu'elle ne pouvait pas fournir et l'accusant de tous les maux, il réquisitionna jusqu'au nécessaire, jusqu'à l'indispensable, jusqu'à la totalité des subsistances qui permettent la survie. De là, commença à la fin de l'année 1932 et pendant les longs mois de l'hiver 1933 – *et encore du printemps* – une entreprise coordonnée d'une cruauté infinie : l'extermination par la faim.

Vous le savez bien mieux que moi, mais je le dis à fins de transmission, ici à Lyon, où l'histoire est encore très méconnue : les paysans qui voulaient s'échapper des contrées désolées où l'on s'écroulait d'inanition le long des routes, furent empêchés de fuir ; contraintes à succomber. Parce que le typhus venant se surajouter à cette situation d'épouvante, dévora facilement les corps affaiblis et sans soins des personnes affamées.

Aucune pitié ni pour les femmes, ni pour les enfants, ni pour les plus démunis, une rhétorique déshumanisante les enveloppait tous et se riait de leur sort. Avec cynisme. Avec férocité. On les traitait de « koulaks ». Tous étaient des koulaks. Tous les morts méritaient d'être morts, puisque s'ils étaient morts, c'est forcément qu'ils avaient trahi l'idéal proclamé par Staline.

C'était les pires heures du totalitarisme en Europe.

Sur la terre d'Ukraine, tous ceux qui bougeaient, tous ceux qui alertaient, tous ceux qui contestaient étaient ridiculisés, ou arrêtés ou déportés dans des camps de travail. Et par dizaines de milliers exécutés : artistes, intellectuels, cadres politiques. Staline ne tolérait aucune voix dissidente contre ses décisions, aussi funestes et aberrantes fussent-elles. Sa folie répressive et meurtrière semblait n'avoir aucune limite vis-à-vis de l'Ukraine. Quand les membres de son propre parti lui parlaient, il faisant semblant de ne pas savoir.

Et hélas, bien des lâchetés se comptèrent aussi du côté des observateurs étrangers. Les voyageurs, pour la plupart, ne rapportèrent pas chez eux la nouvelle que l'Ukraine était en train de mourir de faim. Et encore moins, de mourir de faim par la volonté d'un tyran sanguinaire.

La moitié des familles perdirent au moins un enfant. La moitié des enfants perdirent au moins un parent.

Cette tragédie provoquée... est désormais commémorée chaque dernier samedi de novembre.

Lyon qui est attachée à la mémoire des communautés qu'elle accueille, se devait d'être au rendez-vous de cet anniversaire des 90 ans. Sur cette esplanade dédiée aux génocides et aux crimes contre l'Humanité.

Lyon soutient la nécessité de se souvenir, de se rassembler et Lyon soutient le travail des historiens pour documenter les faits afin qu'ils soient reconnus pour ce qu'ils sont. Et non dissimulés par des soi-disant nécessités, contingences ou encore circonstances.

D'abord la vérité et ensuite la mémoire pour entretenir la vérité. C'est ce dont nous avons besoin. C'est la fonction du mémorial où nous nous trouvons.

Qui a aussi vocation à appeler à la paix. Car se souvenir n'a pas seulement pour objectif de reconnaître ce qui a été subi ; et sans quoi il est difficile de se reconstruire. Souvenir doit aussi servir à ce que les grandes tragédies du passé ne se reproduisent pas.

Grâce à l'Histoire, nous devons apprendre à détecter les signes précurseurs des génocides et des crimes de masse pour les empêcher avant qu'ils ne se produisent.

Comment ne pas se soulever d'angoisse devant ce qui arrive actuellement au proche orient ? Devant ce qui arrive en Artsakh ? Et surtout ce qui se produit en Ukraine aujourd'hui ?

En particulier, quand les médias rapportent qu'on vend, en Ukraine occupée comme en Crimée notamment, des produits agricoles confisqués par l'armée russe dans la région de Kherson.

Quand le ministère ukrainien de l'Agriculture évoque du matériel agricole et des stocks parmi les prises de guerre des soldats russes.

Quand l'ONU alerte face à un risque de famine mondiale du fait de l'agression russe, dès lors que la Russie et l'Ukraine comptent pour deux des cinq premiers exportateurs de céréales du monde.

Voilà de bien terribles résonnances au milieu de bien nombreuses atrocités. Trop nombreuses même pour que je commence à les citer à présent.

Cependant, vous le savez, j'ai répondu à l'invitation de Volodymyr Zelensky à l'été 2022. Je me suis rendu à Kiev. J'ai fait la promesse que pas un jour ne passerait sans que je pense à l'Ukraine.

Nous, Lyonnaises et Lyonnais, nous n'oublions pas l'Ukraine.

Slava Oukraïni